Le Farfadet de Kilmeen, Seumas O'Kelly

Le grand homme des fées

C'était un beau soir d'été. J'avançais sur la route après une longue marche dans la chaleur du jour et je m'assis sur le talus qui longe le mur du domaine, à l'embranchement, pour me reposer les pieds et tirer une bouffée de pipe. La lumière du jour commençait à tomber et j'avais, comme qui dirait, les yeux lourds.
Je commençai juste à somnoler quand j'aperçus un petit vieux jetant un œil derrière le laurier du domaine, là où il y a la brèche dans le mur. Le petit vieux n'était pas plus haut que mon genou, avec un visage ratatiné comme c'est pas permis. Il continuait à m'observer à la dérobée, prêt à s'éclipser si je bougeais d'un centimètre. Mais je me gardai bien de bouger pour le faire décamper. Et puis, soudain, je compris qui il était et mon cœur se mit à me tanner le cuir. Que les anges s'envolent avec moi si ce n'était pas le farfadet de Kilmeen en personne qui était là.
Plus question de somnoler ! La marmite d'or que j'aurais si je pouvais mettre la main sur lui se mit à osciller devant mes yeux et, aussi bizarre qu'il paraisse, j'eus l'impression d'être sur le rivage de Loughrea, avec des marmites pleines d'or pleuvant aussi dru que les étoiles d'argent sur l'eau et dansant sur la houle, moi les récupérant à mesure que les vagues les envoyaient s'écraser sur les rochers.
Maintenant, il n'y a rien de plus rusé qu'un farfadet, et la seule chance que l'on a, c'est d'être encore plus rusé que lui, c'est moi qui vous le dis mais Tom Kelleher n'était pas derrière la porte quand on a soufflé le mode d'emploi.
J'ai donc commencé à me faire tout ronflant, d'abord doucement, puis de plus en plus fort, au point qu'on pouvait m'entendre jusqu'au bout de la route. Ensuite, mine de rien, j'ai mis une main devant mon visage, comme si j'étais en train de rêver comme un fou, de façon à pouvoir jeter un œil sur le farfadet, en biglant entre mes doigts. Pendant un bon bout de temps, il est resté à épier derrière le laurier, puis il est sorti par le trou dans le mur du domaine, avançant pas à pas, aussi prudent qu'un chat marchant au-dessus de l'eau. Il s'est

appuyé un bon moment contre l'une des pierres du mur, et j'ai eu le cœur tordu à l'idée qu'un péquenaud risquait de se pointer sur la route, allait faire peur à ce bijou de farfadet et me priver de ma belle marmite pleine d'or.
Bon, coup de chance : comme personne ne se pointait sur la route, le farfadet a soudain quitté la pierre d'un bond, traversé en courant comme un lapin et grimpé sur le talus à moins de cinq mètres de l'endroit où j'étais allongé. Bon Dieu, quand j'ai vu les petites jambes tricoter comme l'éclair à l'instant où le farfadet a traversé la route, il a fallu que je me retienne pour ne pas éclater de rire. C'est seulement la pensée de la marmite d'or qui m'a fait me retenir, aussi j'ai continué à ronfler et à dormir, mais je peux vous dire que c'était pas de la tarte.
Au bout d'un moment, le farfadet a commencé à s'approcher de moi sur la pointe des pieds, prêt à décamper au moindre mouvement. Je le sentais venir, mais maintenant je ne pouvais pas le voir. Il est allé jusqu'à mes poches et, que je ne mange jamais plus la moindre bouchée du pain de la terre s'il n'a pas commencé à me tâter les poches avec sa petite main.
– Bon, que je me suis dit, voilà une nouveauté : les farfadets sont des voleurs de plein jour, mais bon (que je me suis dit) facile à comprendre que c'est pas par d'honnêtes moyens qu'ils trouvent l'or qu'ils mettent dans leurs marmites. Mais, que je me suis dit à moi-même, qu'il prenne tout l'or qu'il veut dans les poches de Tom Kelleher.
Bon, il a fouillé dans toutes mes poches, et je commençais à me demander si je n'allais pas lui mettre le grappin dessus et réclamer ma marmite, mais, sachant combien il était vif, j'ai décidé d'attendre qu'il me tourne le dos.
Par degrés, il a fait le tour de ma tête le long de ma bobine et que je sois aussi mort que le mari de ma tante s'il ne m'a pas tortillé la moustache en passant.
– C'est une belle moustache que celle de Tom Kelleher, qu'il s'est dit à lui-même. Si j'en arrachais deux poils, ça ferait un beau harnais pour la carriole où j'attelle mes écureuils et mes belettes. Mais ça ne serait pas plus mal de les laver d'abord dans le ruisseau de Kilmeen, car ce vieux cochon de Tom Kelleher (qu'il s'est dit) est loin d'être l'homme le plus propre ou le plus décent de la paroisse, sans parler de sa chipie de bonne femme.

C’est entendu : je peux supporter qu’on dise n’importe quoi sur moi, mais quand il a commencé à médire de la patronne, qui est la crème des femmes et n’a pas sa pareille dans la région, je me suis dit que j’allais l’étrangler sur-le-champ. Mais non. Je me suis retenu, car je savais combien un farfadet est rusé.
Je ne pouvais pas le voir sans ouvrir les yeux, et si j’ouvrais les yeux il les verrait, même à travers mes doigts, tellement il était près de mon visage. Avant que je les ouvre à moitié, il décamperait d’un bond dans le fossé. Non, ma seule chance était qu’il me tourne le dos.
Là-dessus, le farfadet s’est mis à tourner en rond en se parlant à lui-même.
— Ce Tom Kelleher est un vrai bestiau, un bon à rien, un gros lard de fainéant. Il n’y a pas un seul autre homme dans tout Kilmeen qui n’aurait pas honte de rester à dormir sur le talus par une sainte soirée comme celle-ci, et de ronfler à tout va comme s’il voulait faire tomber le ciel sur la tête des gens.
Pour sûr qu’il est fin saoul, ce vieux corniaud. Ceci, pour un homme qui avait promis de s’abstenir de boire depuis vingt-cinq ans qui seraient révolus à la prochaine fête de l’Annonciation, c’était plutôt dur à avaler, et je ne sais toujours pas comment j’ai fait pour me retenir. Mais le farfadet était en train de fouiller une autre poche.
— Il n’a que trois sous sur lui. Je suppose que sa chipie de bonne femme lui serre la ceinture, sans ça il boirait tout, ce sale cochon de bon à rien.
D’un bond, je mis le grappin sur le farfadet en l’attrapant par la queue de son petit habit vert. Il poussa un cri perçant et je dégringolai du talus dans le champ en l’entraînant dans ma chute. S’il s’était retrouvé sous moi, je l’aurais écrasé comme un grain de blé sous la meule. Mais, grâce au ciel, ce ne fut pas le cas.
« Lâche-moi, Tom Kelleher », dit-il en se débattant, et que je ne pèche plus jamais s’il n’a pas essayé de se glisser hors de son habit et de s’enfuir en me le laissant entre les mains. Mais je l’ai agrippé par un bras, qui n’était pas plus gros qu’une allumette.
— Tu n’es pas aussi malin que tu le crois, mon rusé farfadet, ai-je dit, n’oublie pas que tu as affaire à Tom Kelleher ! Tom Kelleher, ai-je dit, qui a la meilleure femme qui soit d’ici jusqu’à Dublin ! Tom Kelleher, ai-je dit, qui s’est toujours bien tenu, qui

est aussi décent que respectable ! Tom Kelleher, ai-je dit, qui n'a pas bu une goutte depuis vingt-cinq bonnes années ! Tu n'as donc plus qu'à me montrer où est ma marmite d'or, et pas question de décamper !
Le farfadet s'est soudain calmé et n'a plus tenté de s'enfuir. Il s'est contenté de pousser un soupir.
— Lâche mon bras, Tom. Je suis pris et la marmite d'or est à toi. Tout ce que tu as à faire, c'est de m'avoir à l'œil jusqu'à ce que je te montre où elle est enterrée. Ça me surprend que tu ne saches pas ça.
Je l'ai laissé aller, tout en gardant mes deux yeux sur lui, et il s'est assis un peu plus loin sur une pierre pour examiner son habit.
— Bon sang, Tom, a-t-il dit, tu as failli déchirer mon habit. Catastrophe : il a fallu six mois aux mille meilleures fourmis de la paroisse pour le filer et le tisser, et deux mille fourmis de plus pour arracher la laine nécessaire sur le dos des agneaux et le teindre en vert avec les herbes.
Sa petite culotte blanche était faite de lin des marais arraché dans la tourbière et filé par les fourmis. Il a dit que la sorcière allait laver et battre ses chausses une fois par semaine dans le ruisseau, ce qui expliquait leur blancheur immaculée. Il avait des bottes de jonc lacées avec du chanvre fée et un champignon sec couvert de feuilles rouges de hêtre en guise de bonnet. Mais c'était son visage de petit vieux ratatiné, tout haché de rides, qui était la merveille du monde à voir. Il a croisé les jambes en s'asseyant sur la pierre, et c'était le spectacle le plus drolatique qui soit.
— Dépêche-toi, ai-je dit, et montre-moi où est ma marmite d'or.